

LIP

L'imagination au pouvoir!

BESANCON, le 25 juin. - Lip, personne n'en veut. Les trusts, les banques - la BNP par exemple - ne sont pas chauds pour accepter cette usine qui marche à l'envers. Aussi peu que les « bonnes familles n'acceptaient Fred Lip, ce parvenu farfelu », avoue une jeune fille de bonne famille qui l'a connu sur les pentes des glaciers, à Chamonix.

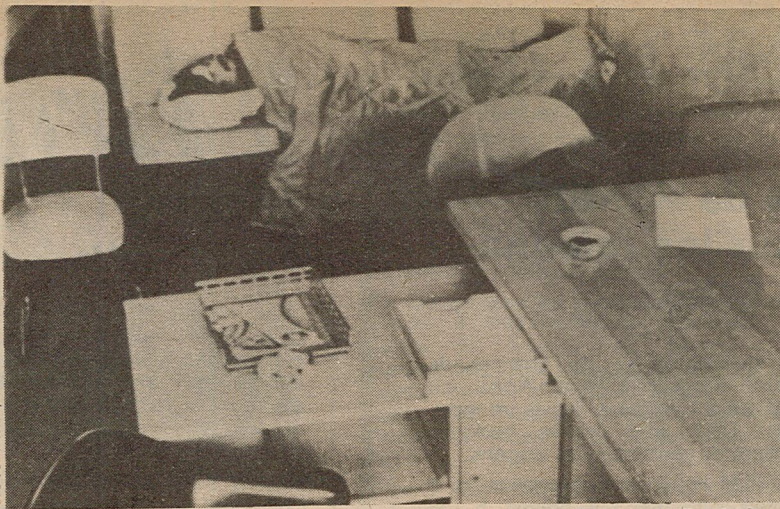
Mais que veulent les ouvriers de Lip? Cela semble relativement simple, ils l'ont dit: « Non aux licenciements, non au démantèlement ». Mais pour être tout à fait simple, cette revendication ne devrait pas tenir compte de la forme de leur lutte et ignorer que la solution financière de la crise traversée par les capitalistes multinationaux est entre les mains de ces mêmes capitalistes.

Quand il voit à Grenoble, Mitterrand et le Congrès du Parti Socialiste acheter leur montre « sauvage », Christian Poncelet, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre du Travail, laisse

refuse, c'est pour des copains. » Les nostalgiques de « Travail, Famille, Patrie » peuvent avoir peur. Car, malgré le climat exceptionnel, les ouvriers font tourner à 50 % la chaîne de montage. Mais surtout, malgré une tendance des syndicats à ignorer quelque peu le problème pour ne pas faire naître des divisions entre les cadres qui suivent le mouvement et les ouvriers, ils ont raison. C'est la hiérarchie qui se retrouve tout aussi « naturellement » remise en cause.

Car si, très rapidement par leur action, les ouvriers ont vu que les capitalistes se moquaient de leur connaissance et ont tenu à démontrer le contraire, il est apparu aussi que le rôle du Chef d'Atelier, du contremaître, était remis en question. Il ne s'agit pas pour les ouvriers de Lip de dire « on peut se passer des chefs »; il s'est passé que « naturellement, on pouvait se passer d'eux dans certains domaines. C'est dans la parole des cadres que cela apparaît le plus clairement ». Bien sûr, nous sommes tous concernés par les licenciements et le démantèlement, peut-être plus que l'ouvrier, car les groupes étrangers préfèrent mettre les hommes qu'ils connaissent. Mais ils disent aussi: « Il vaut mieux être franchement du côté de la lutte pour reprendre les équipes en main. Il ne faudrait d'ailleurs pas s'étonner que certains cadres, qui ont tenu à s'éloigner, reviennent quand une solution sera en vue pour ne pas être mis à l'écart plus tard. »

LE POINT SUR L'ACTUALITE



(Photo AFP) Garde de nuit d'un délégué du personnel dans le bureau de Fred Lip.

Ils n'ont cependant pas tous cette attitude car certains, un chef d'atelier du décolage, avait auparavant choisi le camp des ouvriers et cette attitude avait déjà coûté sa promotion à un responsable des machines-outils de précision.

Mais ce sont les contradictions et la confrontation de celles-ci qui ont permis l'imagination et la réussite du mouvement, jusqu'à présent. Car le Chef d'Atelier continue d'intervenir. Nous avions dit dans Libération du 20 juin, le Chef d'Atelier intervient toujours sur la chaîne pour organiser la production, surveiller la qualité des différents composants. Mais fini le temps des divisions qu'il pouvait entretenir en intervenant sur le partage, la cadence du travail, en astreignant une horlogère à rester au même poste fatiguant toute la journée, elles choisissent elles-mêmes leur poste et se relaient éventuellement. La cadence est fixée par l'horlogère

elle-même. Pourtant l'une d'entre elles continue de travailler comme avant. « Je n'ai pas baissé la cadence. Pour moi, travailler vite, c'est normal. » Elle a 47 ans de maison, c'est la doyenne. Fred Lip l'invitait à déjeuner pour les fêtes de fin d'année, avec les autres médaillés. C'est cependant elle qui a offert la montre symbolique à l'adjoint au maire de Besançon.

Alors quelle solution veulent les ouvriers de Lip? On a l'impression qu'ils s'en moquent (au sens noble du verbe), ils ont l'argent, ils attendent. Ils savent pour la plupart que la solution financière est au-dessus d'eux, mais ils seront là pour veiller à leurs intérêts, ils seront même en force, on devra tenir compte d'eux.

Mais M. Messmer se trompe, il y a un conflit chez Lip, « on a appris que le travail, c'était autre chose que le profit ».

D. GRIGNON.

A Lip, les journalistes ont vécu quelque chose de nouveau.

« J'ai jamais vu un accueil pareil. » C'est la première réflexion d'une journaliste de l'Agence Viva arrivée chez Lip jeudi soir. Elle exprimait finalement l'étonnement de la plupart des journalistes envoyés à Besançon par la presse nationale et internationale de toute opinion.

L'événement en lui-même était certes exceptionnel (des ouvriers qui « gèrent » eux-mêmes leur usine!) mais ce qui s'est passé entre les ouvriers de Lip et les journalistes présents, revêt le même caractère: quelque chose a changé.

Un OS qui tutoie l'envoyé spécial du Monde en cravate, un journaliste italien se faisant expliquer par les employés dans le bureau de Fred Lip, la place de la société sur les marchés financiers, ce ne sont que deux exemples d'une confiance réciproque qui s'est établie entre les journalistes et les ouvriers de Lip. Une employée nous dit: « Jamais nous n'aurions cru qu'une journaliste de Paris-Match toute bronzée, pourrait vivre avec nous plusieurs jours ».

Dès le premier jour, les reporters, seules personnes étrangères admises dans l'usine, pouvaient, accompagnés d'une hôtesse, circuler dans les ateliers, s'entretenir avec qui bon leur semblait, et même assister aux réunions de comité d'action. Les ouvriers n'avaient donc pas peur de montrer leurs contradictions, comme leur unité.

Dans ces conditions, le journaliste n'avait pas l'excuse de l'omission ou de dénaturer les faits. L'information s'imposait comme la vérité.

La commission de popularisation avait conscience de l'importance de la presse, et la confiance a été encore renforcée à la parution des premiers articles qui, en général, n'avaient pas trahi le sens de leur lutte.

La conséquence est une série de situations où pour une fois, le contact était réel, et non plus intéressé. Ainsi, on a vu l'équipe d'INF 2, comme la plupart de nos confrères, manger à la cantine Lip.

C'est ainsi qu'il n'a pas été possible pour l'envoyé spécial de l'AFP de passer la première nuit ailleurs qu'à l'intérieur de l'usine avec les ouvriers: « Nous voulons par notre marque de confiance, gagner la sienne », explique une employée.

Et lorsque les appels de solidarité ont bloqué le standard téléphonique, un ouvrier a mis à la disposition d'un journaliste, son propre téléphone.

Les ouvriers de Lip ont vécu quelque chose de nouveau, les journalistes aussi! Les matraques des gardes mobiles y sont peut-être pour quelque chose. La plupart des journalistes sont devenus des receleurs, par solidarité aussi.

Un groupe de journalistes parisiens présents à Besançon

« On peut se passer des cadres dans certains domaines »

entendre qu'il ne refuserait pas d'acheter une montre Lip, « cuvée juin 73 » (comme le rapporte le Journal du Dimanche), le « gauchiste s'inquiète »: il a peut-être raison. De plus, quand Messmer dit qu'à Lip: « Il ne peut y avoir d'arbitrage puisqu'il n'y a pas de conflit », et rejette la responsabilité de la situation sur les mauvaises affaires de la Société Lip. Ce serait inquiétant, le « gauchiste » serait inquiet si Messmer comprenait ce qui se passe à Lip.

Car le mouvement de Lip, c'est peut-être autre chose que la possibilité de fabriquer et de vendre. C'est vrai, la lutte est tranquille. On pourrait dire « ce ne sont pas des révolutionnaires. Ils ne crient pas parce qu'ils sont raisonnables ». Tranquillité? Oui, parce que ce que font les ouvriers de Lip est « naturel ». Ils travaillent, ils fabriquent, ils vendent. Naturel, parce que lorsque les administrateurs provisoires portent plainte, cela revient à dire pour les travailleurs de Lip: « Le travail, c'est le vol. » Car la montre des ouvriers de Lip, c'est leur travail avant tout.

Et ce qui, plus que tout, paralyse le gouvernement, c'est cette nouvelle notion du travail qu'ont donnée les ouvriers de Lip. Charlie-Hebdo, dans une bande dessinée, fait dire très justement à un contrôleur s'adressant à l'ouvrier: « Cette montre, je te la

PROJET de

LA SOCIÉTÉ

CRÉER UN MODÈLE FRANÇAIS DE SOCIÉTÉ

tenant compte de nos mentalités et de nos traditions

PROPOSE M. FRANÇOIS CEYRAC

Le personnel des usines Lip de Besançon

entreprend lui-même la production et la vente de 32.000 montres...

LES PREMIERS VAGISSEMENTS AUTOGESTIONNAIRES

REGIONS

Un certain ennui

TOULOUSE, 25 juin. — Ce devait être la grande fête de l'Occitanie, l'affirmation de la profondeur d'un courant d'idées, la grande joie enfin de se retrouver, pour tous ceux qui luttent ici pour leur liberté: jeunes, viticulteurs, ouvriers, paysans du Larzac, de Naussac etc...

Disons tout de suite qu'on fut loin du compte: 2000 personnes environ — encore qu'une estimation soit difficile — jeunes militants Occitans de diverses organisations venus de toute la région d'un côté, « spécialistes » de la fête de l'autre, cheveux longs et pieds nus, écologistes hippisants, à la poursuite d'un rêve impossible... Que fut ce rassemblement? Un attroupement plutôt hétéroclite de gens différents, venus pour des raisons différentes, se cherchant peut être,

La grande fête occitane à Montségur

mais se cotoyant sûrement sans jamais se trouver, moitié fête loupée, moitié machin politique avec pour seule consolation l'herbe, le soleil, les chansons de Marti, Mans de Breish, ou Toni et l'occasion de retrouver des amis perdus de vue. Bref, pour tout dire, un certain ennui...

Parce qu'il n'est de fête sans doute que là où il y a lutte, dans l'instant trouvé de la libération. Mais le 24 juin 1973 à Montségur était bien loin de la grande joie de 1968... Alors reste quelque chose d'incertain et d'ennuyeux, d'autant que si le mouvement d'idées sur la question occitane est une réalité, le mouvement politique occitan, lui (organisateur du rassemblement) est en crise profonde d'être resté inactif pendant une année où

on l'attendait avec impatience, en particulier dans la lutte lycéenne.

Et sera-t-on taxé de médisance si l'on insinue que cette fête, d'ailleurs, ne fut organisée que comme un « rattrapage » inextricables pour que l'on sache que Lutte Occitane existe encore? Et de ce point de vue là, non plus, ça ne marcha pas très fort. Et les jeunes itinérants de la fête, qui poursuivent le rêve impossible d'un œcuménisme incertain, d'une fraternité intemporelle, hors des classes et des combats, sont repartis le soir même, déçus comme à l'ordinaire, chercher une fête nouvelle, en Occitanie ou ailleurs, pour être déçus de nouveau et recommencer le voyage...



(Photo Libération) Représentation de quelques sketches de « Vie et Mort de Monsieur Occitania », à la fête de Montségur.

Michel LE BRIS